

l'immoralité et du scandale, et qui ont pour but principal de flétrir le saint état du mariage, cette institution divine, si éminemment sainte, et sans laquelle les hommes vivraient à la manière des brutes. Cette femme, madame du Devant, qui signe ses malheureuses productions "Georges Sand," doit précisément sa vie de crimes et de scandales à un mariage du genre de ceux contre lesquels nous nous élevons avec toute l'énergie dont nous sommes capable. Cette femme infortunée appartient à une ancienne famille noble. Malheureusement pour elle, elle resta orpheline, très-jeune, et elle fut confiée à un oncle, vieux militaire voltérien. A l'âge de quatorze ans, cette malheureuse enfant ne savait pas même faire le signe de la croix, et elle ne connaissait le saint nom de Dieu, que pour le blasphémer. A cette époque, eut lieu la Restauration, et son protecteur, qui était un gentilhomme de province, comprit qu'il était cependant convenable, ne fut-ce que par bienséance, que sa nièce reçût quelque éducation religieuse. Il l'envoya donc à Paris, dans ce but, et la plaça dans un pensionnat tenu par des religieuses. Dans le principe, elle fut un grand embarras pour ses bonnes maîtresses, qui eurent une peine incroyable à déraciner ses mauvaises habitudes. Ses allures étaient telles, que pendant six mois, ses compagnes ne la désignaient que sous le nom de *soldat*. Cependant, à force de zèle et de patience, de la part de ses habiles maîtresses, elle finit par acquérir peu à peu quelque souplesse ; elle devint traitable, et elle se livra même à la piété, avec tant d'acharnement, que